

le change à l'opinion, si l'on accrédite les persécuteurs et si l'on réussit à semer la haine et la défiance de l'Église, il faut lutter contre cette campagne universelle de mensonge et de calomnie menée par la franc-maçonnerie d'ici Canada comme des autres pays.

Non seulement c'est le devoir des publicistes catholiques de mettre dans tout son jour l'iniquité et la mauvaise foi des persécuteurs de toute idée chrétienne, mais un homme qui se croit digne de diriger en un sens l'opinion catholique devrait étudier à fond et signaler les causes principales du mal religieux en France surtout, parce que c'est la France qui influe davantage sur nous et sur toute la civilisation latine, pour nous aider à nous en préserver. Le mal, tous ceux qui sont borgnes seulement et pas complètement aveugles le peuvent voir aujourd'hui ; mais les causes véritables du mal, les sages seuls et les publicistes sérieux et réfléchis les pourraient indiquer avec des remèdes. Ils ne sauraient rien faire de plus vraiment utile à l'Église et au peuple catholique de notre pays.

Et sans m'engager dans une prophétie que ne réaliseraient peut-être pas au gré de nos espérances des événements qui dépendent du seul bon vouloir de Dieu, j'ose dire que dans une étude de ce genre, même nécessairement incomplète, nos frères les catholiques de France trouveraient mieux que d'inefficaces sympathies, si ardentes soient-elles. Ils puiseraient là un encouragement et un puissant motif d'espérance. La tourmente de la grande révolution a préparé cette magnifique efflorescence de l'Église en France au dix-neuvième siècle : qui pourrait dire et qui n'oserait espérer que l'orage présent ne prépare point une renaissance plus glorieuse encore, si ce n'est de la France catholique, au moins de l'Église catholique en France, avant la première moitié du vingtième siècle ?

RAPHAEL GERVAIS.

